

« cueillir et de manger. Sur quoi je m'éveillai ; et
 « trouvai devant mes yeux, en réalité, ce que le
 « songe m'avait vivement offert en image. Ici aurait
 « recommencé ma course errante, si celui qui était
 « mon guide à cette montagne, n'eût apparu parmi
 « les arbres ; présence divine ! Rempli de joie, mais
 « avec une crainte respectueuse, je tombai soumis
 « en adoration à ses pieds. Il me releva, et

« — Je suis celui que tu cherches, me dit-il avec
 « douceur ; auteur de tout ce que tu vois au-dessus,
 « ou autour de toi, ou au-dessous. Je te donne ce
 « Paradis ; regarde-le comme à toi pour le cultiver et
 « le bien tenir, et en manger le fruit. De chaque ar-
 « bre qui croit dans le jardin, mange librement et de
 « bon cœur ; ne crains point ici de disette ; mais de
 « l'arbre, dont l'opération apporte la connaissance du
 « bien et du mal, arbre que j'ai planté comme le
 « gage de ton obéissance et de ta foi, dans le jardin
 « auprès de l'arbre de vie (souviens-toi de ce dont je
 « t'avertis), évite de goûter et évite la conséquence
 « amère. Car sache que le jour que tu en mangeras,
 « ma seule défense étant transgressée, inévitablement
 « tu mourras, mortel de ce jour ; et tu perdras ton
 « heureuse situation, chassé d'ici dans un monde de
 « malheur et de misère. —

« Il prononça sévèrement cette rigoureuse sentence
 « qui résonne encore terrible à mon oreille, bien
 « qu'il ne dépende que de moi de ne pas l'encourir.
 « Mais il reprit bientôt son aspect serein, et renou-
 « vela de la sorte son gracieux propos :

« — Non-seulement cette belle enceinte, mais la
 « terre entière, je la donne à toi et à ta race. Possé-
 « dez-la comme seigneurs, et toutes les choses qui

« vivent dedans, ou qui vivent dans la mer, ou dans
 « l'air, animaux, poissons, oiseaux. En signe de quoi,
 « voici les animaux et les oiseaux, chacun selon son
 « espèce ; je te les amène pour recevoir leurs noms
 « de toi, et pour te rendre foi et hommage avec une
 « soumission profonde. Entends la même chose des
 « poissons dans leur aquatique demeure, non semon-
 « cés ici, parce qu'ils ne peuvent changer leur élé-
 « ment pour respirer un air plus subtil. —

« Comme il parlait, voici les animaux et les oi-
 « seaux s'approchant deux à deux ; les animaux flé-
 « chissant humblement le genou avec des flatteries,
 « les oiseaux abaissés sur leurs ailes. Je les nommai à
 « mesure qu'ils passaient, et je comprenais leur na-
 « ture (tant était grand le savoir dont Dieu avait doué
 « ma soudaine intelligence) ; mais, parmi ces créa-
 « tures, je ne trouvai pas ce qui me semblait man-
 « quer encore, et j'osai m'adresser ainsi à la céleste
 « Vision :

« — Oh ! de quel nom t'appeler, car toi au-dessus
 « de toutes ces créatures, au-dessus de l'espèce hu-
 « maine, ou au-dessus de ce qui est plus haut que
 « l'espèce humaine, tu surpasses beaucoup tout ce
 « que je puis nommer ? Comment puis-je t'adorer,
 « auteur de cet univers et de tout ce bien donné à
 « l'homme, pour le bien-être duquel, si largement
 « et d'une main libérale, tu as pourvu à toutes cho-
 « ses ? Mais avec moi, je ne vois personne qui par-
 « tage ? Dans la solitude est-il un bonheur ? qui peut
 « jouir seul ; ou en jouissant de tout, quel contente-
 « ment trouver ? —

« Ainsi je parlais présomptueux, et la Vision com-
 « me avec un sourire plus brillante, répliqua ainsi :

« — Qu'appelles-tu solitude? La terre et l'air ne
 « sont-ils pas remplis de diverses créatures vivantes,
 « et toutes celles-ci ne sont-elles pas à ton comman-
 « dement pour venir jouer devant toi? ne connais-tu
 « pas leur langage et leurs mœurs? elles savent aussi,
 « et ne raisonnent pas d'une manière méprisable.
 « Trouve un passe-temps avec elles et domine sur
 « elles; ton royaume est vaste. —

« Ainsi parla l'universel Seigneur et sembla dicter
 « des ordres. Moi, ayant imploré par une humble
 « prière la permission de parler, je répliquai :

« — Que mes discours ne t'offensent pas, Céleste
 « Puissance; mon créateur, sois propice tandis que
 « je parle. Ne m'as-tu pas fait ici ton représentant, et
 « n'as-tu pas placé bien au-dessous de moi ces infé-
 « rieures créatures? Entre inégaux quelle société,
 « quelle harmonie, quel vrai délice peuvent s'assor-
 « tir? Ce qui doit être mutuel, doit être donné et
 « reçu en juste proportion; mais en disparité, si l'un
 « est élevé, l'autre toujours abaissé, ils ne peuvent
 « bien se convenir l'un l'autre, mais ils se deviennent
 « bientôt également ennuyeux. Je parle d'une société
 « telle que je la cherche, capable de participer à tout
 « délice rationnel, dans lequel la brute ne saurait
 « être la compagne de l'homme: les brutes se réjouis-
 « sent chacune avec leur espèce, le lion avec la lionne;
 « si convenablement tu les as unies deux à deux!
 « L'oiseau peut encore moins converser avec le qua-
 « drupède, le poisson avec l'oiseau, le singe avec le
 « bœuf; l'homme peut donc encore moins s'associer
 « à la bête, et il le peut le moins de tous. —

« A quoi le Tout-Puissant, non offensé, répondit :

« — Tu te proposes, je le vois, un bonheur fin

« et délicat dans le choix de tes associés, ADAM, et
 « dans le sein du plaisir, tu ne goûteras aucun plai-
 « sir, étant seul. Que penses-tu donc de moi et de
 « mon état? te semblai-je ou non posséder suffisam-
 « ment de bonheur, moi qui suis seul de toute éter-
 « nité? car je ne me connais ni second, ni sembla-
 « ble, d'égal beaucoup moins. Avec qui donc puis-je
 « converser, si ce n'est avec les créatures que j'ai
 « faites, et celles-ci, à moi inférieures, descendent
 « infiniment plus au dessous de moi, que les autres
 « créatures au dessous de toi. —

« Il se tut, je repris humblement :

« — Pour atteindre la hauteur et la profondeur de
 « tes voies éternelles, toutes pensées humaines sont
 « courtes. Souverain des choses! tu es parfait en toi-
 « même, et on ne trouve rien en toi de défectueux :
 « l'homme n'est pas ainsi; il ne se perfectionne que
 « par degré: c'est la cause de son désir de société
 « avec son semblable pour aider ou consoler ses in-
 « suffisances. Tu n'as pas besoin de te propager, déjà
 « Infini, et accompli dans tous les Nombres, quoi-
 « que tu sois UN. Mais l'homme par le Nombre doit
 « manifester sa particulière imperfection, et engen-
 « drer son pareil de son pareil, en multipliant son
 « image défectueuse en unité, ce qui exige un amour
 « mutuel et la plus tendre amitié. Toi dans ton se-
 « cret, quoique seul, supérieurement accompagné
 « de toi-même, tu ne cherches pas de communica-
 « tion sociale: cependant, si cela te plaisait, tu
 « pourrais élever ta créature déifiée à quelque hau-
 « teur d'union ou de communion que tu voudrais :
 « moi en conversant je ne puis redresser ces brutes

« courbées, ni trouver ma complaisance dans leurs
« voies. —

« Ainsi enhardi, je parlai; et j'usai de la liberté
« accordée, et je trouvai accueil : ce qui m'obtint
« cette réponse de la gracieuse Voix Divine.

« — Jusqu'ici, ADAM, je me suis plu à t'éprouver,
« et j'ai trouvé que tu connaissais, non-seulement
« les bêtes, que tu as proprement nommées, mais
« toi-même; exprimant bien l'Esprit libre en toi,
« mon image, qui n'a point été départie à la brute
« dont la compagnie pour cela ne peut te convenir;
« tu avais une bonne raison pour la désapprouver
« franchement : pense toujours de même. Je savais
« avant que tu parlasses, qu'il n'est pas bon pour
« l'homme d'être seul; une compagnie telle que tu
« la voyais alors, je ne t'ai pas destinée; je te l'ai
« présentée seulement comme une épreuve, pour
« voir comment tu jugerais du juste et du convena-
« ble. Ce que je te vais maintenant apporter, te
« plaira, sois-en sûr; c'est ta ressemblance, ton aide
« convenable, ton autre toi-même, ton souhait exac-
« tement selon le désir de ton cœur.

« Il finit ou je ne l'entendis plus, car alors ma
« nature terrestre accablée par sa nature céleste
« (sous laquelle elle s'était tenue long-temps exal-
« tée à la hauteur de ce colloque divin et sublime),
« ma nature éblouie et épuisée comme quand un
« objet surpasse les sens, s'affaissa, et chercha la
« réparation du sommeil qui tomba à l'instant sur
« moi, appelé comme en aide par la nature, et il
« ferma mes yeux.

« Mes yeux il ferma, mais laissa ouverte la cellule

« de mon imagination, ma vue intérieure, par la-
« quelle, ravi comme en extase, je vis, à ce qu'il me
« sembla, quoique dormant où j'étais, je vis la For-
« me toujours glorieuse devant qui je m'étais tenu
« éveillé, laquelle se baissant, m'ouvrit le côté gau-
« che, y prit une côte toute chaude des esprits du
« cœur, et le sang de la vie coulant frais : large était
« la blessure, mais soudain remplie de chair et
« guérie.

« La Forme pétrit et façonna cette côte avec ses
« mains; sous ses mains créatrices se forma une
« créature semblable à l'homme, mais de sexe diffé-
« rent, si agréablement belle que ce qui semblait beau
« dans tout le monde, semblait maintenant chétif, ou
« paraissait réuni en elle, contenu en elle et dans ses
« regards, qui depuis ce temps ont épanché dans
« mon cœur une douceur jusqu'alors non éprouvée :
« son air inspira à toutes choses l'esprit d'amour et
« un amoureux délice. Elle disparut et me laissa dans
« les ténèbres. Je m'éveillai pour la trouver, ou pour
« déplorer à jamais sa perte, et abjurer tous les au-
« tres plaisirs.

« Lorsque j'étais hors d'espoir, la voici non loin,
« telle que je la vis dans mon songe, ornée de ce que
« toute la terre ou le ciel pouvaient prodiguer pour la
« rendre aimable. Elle vint conduite par son céleste
« créateur (quoique invisible) et guidée par sa voix :
« Elle n'était pas ignorante de la nuptiale sainteté et
« des rites du mariage : la grâce était dans tous ses
« pas, le ciel dans ses yeux; dans chacun de ses mou-
« vemens, la dignité et l'amour. Transporté de joie,
« je ne pus m'empêcher de m'écrier à voix haute :

« — Cette fois tu m'as dédommagé! tu as rempli ta

« promesse, Créateur généreux et plein de bonté,
 « donateur de toutes les choses belles; mais celui-ci
 « est le plus beau de tous tes présents! et tu ne me l'as
 « pas envidé. Je vois maintenant l'os de mes os, la
 « chair de ma chair, moi-même devant moi. La femme
 « est son nom; son nom est tiré de l'homme: c'est
 « pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et
 « s'attachera à sa femme, et ils seront une chair, un
 « cœur, une âme. —

« Ma compagne m'entendit: et quoique divinement
 « amenée, cependant l'innocence, et la modestie vir-
 « ginale, sa vertu, et la conscience de son prix (prix
 « qui doit être imploré, et ne doit pas être accordé
 « sans être recherché, qui ne s'offrant pas, ne se li-
 « vrant pas lui-même, est d'autant plus désirable
 « qu'il est plus retiré), pour tout dire enfin, la na-
 « ture elle-même (quoique pure de pensée péche-
 « resse) agit tellement en elle, qu'en me voyant elle
 « se détourna. Je la suivis; elle connut ce que c'était
 « qu'honneur, et avec une condescendante majesté
 « elle approuva mes raisons alléguées. Je la condui-
 « sis au berceau nuptial, rougissante comme le matin:
 « tout le ciel, et les constellations fortunées, versèrent
 « sur cette heure leur influence la plus choisie; la
 « terre et ses collines donnèrent un signe de congra-
 « tulation; les oiseaux furent joyeux; les fraîches
 « brises, les vents légers murmurèrent cette union
 « dans les bois, et leurs ailes, en se jouant, nous jetè-
 « rent des roses, nous jetèrent les parfums du buisson
 « embaumé, jusqu'à ce que l'amoureux oiseau de
 « la nuit chantât les noces, et ordonnât à l'étoile du
 « soir de hâter ses pas sur le sommet de sa colline,
 « pour allumer le flambeau nuptial.

« Ainsi je t'ai raconté toute ma condition, et j'ai
 « amené mon histoire jusqu'au comble de la félicité
 « terrestre dont je jouis: je dois avouer que, dans
 « toutes les autres choses, je trouve à la vérité du
 « plaisir, mais tel que goûté ou non, il n'opère
 « dans mon esprit ni changement ni véhément dé-
 « sir: je parle de ces délicatesses de goût, de vue,
 « d'odorat, d'herbes, de fruits, de fleurs, de pro-
 « menades et de mélodie des oiseaux.

« Mais ici bien autrement: transporté je vois,
 « transporté je touche! Ici pour la première fois je
 « sentis la passion, commotion étrange! supérieur
 « et calme dans toutes les autres jouissances, ici
 « faible uniquement contre le charme du regard
 « puissant de la beauté. Ou la nature a failli en moi,
 « et m'a laissé quelque partie non assez à l'épreuve
 « pour résister à un pareil objet; ou dans ce qu'on
 « a soustrait de mon côté, on m'a peut-être pris
 « plus qu'il ne fallait: du moins on a prodigué à la
 « femme trop d'ornement, à l'extérieur achevée, à
 « l'intérieur moins finie. Je comprends bien que,
 « selon le premier dessein de la nature, elle est
 « l'inférieure par l'esprit et les facultés intérieures
 « qui excellent le plus; extérieurement aussi elle
 « ressemble moins à l'image de celui qui nous fit
 « tous deux, et elle exprime moins le caractère de
 « cette domination donnée sur les autres créatures.
 « Cependant, quand j'approche de ses séductions,
 « elle me semble si parfaite et en elle-même si ac-
 « complie, si instruite de ses droits, que ce qu'elle
 « veut faire ou dire paraît le plus sage, le plus ver-
 « tueux, le plus discret, le meilleur. Toute science
 « plus haute tombe abaissée en sa présence; la sa-

« gesse, discourant avec elle, se perd déconcertée
 « et paraît folie. L'autorité et la raison la suivent,
 « comme si elle avait été projetée la première, non
 « faite la seconde occasionnellement : pour achever
 « tout, la grandeur d'âme et la noblesse établissent
 « en elle leur demeure la plus charmante, et créent
 « autour d'elle un respect mêlé de frayeur, comme
 « une garde angélique. »

L'ange fronçant le sourcil, lui répondit :

« N'accuse point la nature ; elle a rempli sa tâche ;
 « remplis la tienne, et ne te défie pas de la sagesse ;
 « elle ne t'abandonnera pas, si tu ne la renvoies
 « quand tu aurais le plus besoin d'elle près de toi,
 « alors que tu attaches trop de prix à des choses
 « moins excellentes, comme tu t'en aperçois toi-
 « même.

« Aussi bien qu'admires-tu ? qu'est-ce qui te trans-
 « porte ainsi ? Des dehors ! beaux sans doute, et bien
 « dignes de ta tendresse, de ton hommage, et de ton
 « amour, non de ta servitude. Pèse-toi avec la femme,
 « ensuite évalue : souvent rien n'est plus profitable
 « que l'estime de soi-même bien ménagée, et fon-
 « dée en justice et en raison. Plus tu connaîtras de
 « cette science, plus ta compagne te reconnaîtra
 « pour son chef, et à des réalités cédera toutes ses
 « apparences. Elle est faite ainsi ornée pour te plaire
 « davantage, ainsi imposante pour que tu puisses
 « aimer avec honneur ta compagne, qui voit quand
 « tu parais le moins sage.

« Mais si le sens du toucher, par lequel l'espèce
 « humaine est propagée, te paraît un délice cher
 « au-dessus de tout autre, songe que le même sens
 « a été accordé au bétail et à chaque bête : lequel ne

« leur aurait pas été révélé et rendu commun, si
 « quelque chose existait là dedans, digne de subju-
 « guer l'âme de l'homme, ou de lui inspirer la
 « passion.

« Ce que tu trouves d'élevé, d'attrayant, de doux,
 « de raisonnable, dans la société de ta compagne,
 « aime-le toujours ; en aimant tu fais bien ; dans la
 « passion, non, car en celle-ci le véritable amour ne
 « consiste pas. L'amour épure les pensées, et élargit
 « le cœur ; il a son siège dans la raison, et il est judi-
 « cieux ; il est l'échelle par laquelle tu peux monter
 « à l'amour céleste, n'étant pas plongé dans le plaisir
 « charnel : c'est pour cette cause que parmi les bêtes
 « aucune compagne ne t'a été trouvée. »

Adam à demi honteux répliqua :

« Ni l'extérieur de la femme, formé si beau, ni rien
 « de la procréation commune à toutes les espèces
 « (quoique je pense du lit nuptial d'une manière
 « beaucoup plus élevée et avec un mystérieux res-
 « pect), ne me plaisent autant dans ma compagne
 « que ces manières gracieuses, ces mille décences
 « sans cesse découlant de toutes ses paroles et de
 « toutes ses actions mêlées d'amour, de douce com-
 « plaisance, qui révèlent une union sincère d'esprit,
 « ou une seule âme entre nous deux : harmonie de
 « deux époux, plus agréable à voir qu'un son harmo-
 « nieux à entendre.

« Toutefois ces choses ne me subjuguent pas : je
 « te découvre ce que je sens intérieurement, sans
 « pour cela que je sois vaincu, moi qui rencontre des
 « objets divers, diversement représentés par les sens ;
 « cependant toujours libre, j'approuve le meilleur, et
 « je suis ce que j'approuve. Tu ne me blâmes pas d'ai-

« mer, car l'amour, tu le dis, nous élève au ciel ; il en
 « est à la fois le chemin et le guide. Souffre-moi donc
 « si ce que je demande est permis : les esprits céles-
 « tes n'aiment-ils point ? Comment expriment-ils leur
 « amour ? Par regards seulement ? Ou mêlent-ils leur
 « lumière rayonnante par un toucher virtuel ou im-
 « médiat ? »

L'ange avec un sourire qu'animait la rougeur des
 « roses célestes, propre couleur de l'amour, lui répon-
 « dit :

« Qu'il te suffise de savoir que nous sommes heu-
 « reux, et que sans amour il n'y a point de bonheur.
 « Tout ce que tu goûtes de plaisir pur dans ton corps
 « (et tu fus créé pur), nous le goûtons dans un degré
 « plus éminent : nous ne trouvons point d'obstacles
 « de membrane, de jointure, ou de membre, bar-
 « rières exclusives. Plus aisément que l'air avec l'air,
 « si les esprits s'embrassent, ils se confondent, le pur
 « désirant l'union avec le pur : ils n'ont pas besoin
 « d'un moyen de transmission borné, comme la chair
 « pour s'unir à la chair ou l'âme à l'âme.

« Mais je ne puis à présent rester davantage : le so-
 « leil, s'abaissant au-delà des terres du Cap Vert et
 « des îles verdoyantes de l'Hespérie, se couche : c'est
 « le signal de mon départ. Sois ferme ; vis heureux
 « et aime ! mais aime DIEU avant tout ; lui obéir, c'est
 « l'aimer. Observe son grand commandement : prends
 « garde que la passion n'entraîne ton jugement à
 « faire ce qu'autrement ta volonté libre n'admettrait
 « pas. Le malheur ou le bonheur de toi et de tes fils
 « est en toi placé. Sois sur tes gardes ; moi, et tous
 « les esprits bienheureux, nous nous réjouirons dans
 « ta persévérance. Tiens-toi ferme : rester debout ou

« tomber dépend de ton libre arbitre. Parfait inté-
 « rieurement, ne cherche pas de secours extérieur,
 « et repousse toute tentation de désobéir. »

Il dit, et se leva. ADAM le suivait avec des béné-
 dictions.

« Puisqu'il te faut partir, va, hôte céleste, messa-
 « ger divin, envoyé de celui dont j'adore la bonté
 « souveraine ! Douce et affable a été pour moi ta
 « condescendance ; elle sera honorée à jamais dans
 « ma reconnaissante mémoire. Sois toujours bon et
 « amical pour l'espèce humaine, et reviens souvent ! »

Ainsi, ils se séparèrent : de l'épais ombrage, l'ange
 retourna au Ciel, et ADAM à son berceau.